

« Je n'ai jamais rien inspecté mais j'ai toujours été inspecteur et j'ai toujours conservé mon amour pour les chevaux »

Portrait-rencontre avec Jean Bohl (G 47), Expert Honoraire agréé par la Cour de Cassation en Valeurs Immobilières



Vous vous êtes orienté pendant la guerre, de quoi rêviez-vous alors ?

Je pensais à deux voies au moment de mon bac : l'armée et l'agronomie. La guerre se terminant, il me semblait qu'il n'y avait pas d'avenir dans la première, ce qui était une erreur. Je rêvais aussi de passer ma vie à cheval dans les forêts ; voilà pourquoi j'ai choisi la prépa Agro, plus attiré par la nature que par l'agriculture. Je n'ai réalisé aucun de mes rêves de l'époque mais suis très bien retombé sur mes pieds. Issu d'une famille nombreuse, j'ai perdu mon père pendant ma première année ; j'ai donc fait trois ans de prépa et suis rentré à Grignon en 1947, très

Jean Bohl est un des plus anciens adhérents dont la fidélité n'a d'égal que la sincérité de ses convictions associatives pour la reconnaissance du titre d'ingénieur agronome. Sa disponibilité, son dévouement et ses qualités humaines restent un exemple pour les jeunes générations. Il a retracé son parcours avec son humour et son dynamisme non diminués par l'âge.

heureux de mon sort, dans une promo de 32 Français seulement et de 8 étrangers : Marocains, Israéliens, Libanais, anciens prisonniers allemands, etc.

Quels souvenirs gardez-vous de l'école ?

Cette formation générale qui nous dispensait un enseignement ouvert sur la diversité, la pluralité (bio, mathématiques, économie), me plaisait beaucoup. Elle nous rendait ainsi capables de « retomber sur nos pattes dans tous les domaines ». Le formidable domaine de Grignon nous permettait des activités annexes. Ainsi, en première année ai-je été « Z cheval », c'est-à-dire responsable des chevaux montés par les élèves, fonction enviée, entre autres, par mon frère Pierre, à l'Agro de Paris. A l'époque, la formation se faisait beaucoup sur le terrain, contrairement à ce qui se passait à Paris, ce qui me convenait très bien.

Que faites-vous à votre sortie d'école ?

Je suis tout de suite parti au Maroc, en 1950, à Fès, pour prendre un poste d'« inspecteur adjoint de l'Office Chérifien des Céréales ». C'était encore le Maroc d'« autrefois », avec toute sa poésie. Trois ans plus tard j'ai été nommé à Casablanca, dans la spécialité du commerce céréalier international. Disposant d'un peu de temps, j'y ai aussi fait une licence en droit. En 1956 l'indépendance me pousse à me poser des questions sur mon avenir. Je décide de partir.

Comment se passe le retour en France ?

Craignant l'instabilité d'autres situations marocaines plus brillantes, je suis devenu après concours « Inspecteur du Crédit Foncier de France ». Parallèlement, j'ai accompli ma formation d'officier de réserve dans la cavalerie. (Les circonstances

politiques m'y ont fait plafonner au grade de lieutenant). Mes activités m'ont alors éloigné de l'agriculture sauf lorsque, après l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, le CFF m'a « prêté » aux Affaires Etrangères pour l'évaluation des biens dits « de colonisation » en vue d'hypothétiques indemnisations. De retour en France, j'y ai été chargé d'évaluer des biens sans grand intérêt jusqu'au jour où j'ai appris que je pouvais faire des expertises pour mon compte à condition « de ne pas m'opposer à l'Administration ». Ma double carrière a duré 40 ans. J'ai été agréé par les tribunaux et, pour finir, par la Cour de Cassation (il n'existait alors qu'une trentaine d'experts avec ce statut). Mes « capacités linguistiques » m'ont également conduit à représenter les experts français dans des organismes européens.

Quel bilan pouvez-vous dresser de cette période ?

Bien qu'elle m'ait éloigné de l'agronomie,

je ne regrette en rien cette carrière qu'a permise la diversité de ma formation grignonnaise. Elle a comporté des évaluations dont la presse s'est fait l'écho. J'ai travaillé avec le monde des entreprises, évaluant par exemple leurs biens au moment des fusions, et ai rencontré des gens très intéressants avec lesquels j'ai partagé de belles histoires, certaines très médiatisées, parfois difficiles et compliquées.

Vous avez aussi œuvré dans les associations d'anciens

Oui, durant six années, au moment de la fusion entre les associations des ENSA et de Grignon, véritable révolution dans l'histoire de nos écoles, visant à dépasser un séparatisme désuet. A la fin des années 60, en prônant la fusion des écoles de Paris et de Grignon, le grand Daublain l'avait déjà compris. J'en ai été le vice-président actif et convaincu. Le traditionalisme de certains de nos camarades l'avaient alors empêchée. Les fusions postérieures,

beaucoup plus étendues, nous ont donné plus que raison.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

■ *Camille Laborie,
pour l'association AgroParisTech Alumni*

Remy Goetgheluck
Managing Director / France

rgoetgheluck@krsearch.net

krsearch.com

+33 (0) 6 30 22 74 95 M

KINCANNON REED
Global Executive Search

We recruit leaders for organizations that
feed the world and keep it healthy.

AMERICAS | EUROPE | ASIA•PACIFIC

16 rue de la Pateliere, 69290 Craponne, France

FOOD | AGRIBUSINESS | LIFE SCIENCES